

Le « TRANSCONTINENTAL » poursuivait sa route filant à travers le Canada. Parti de Montréal, il se dirigeait vers Vancouver. Dans le dernier wagon - lit, une petite fille de neuf ans, Suzannah Winston, regardait avec  
5 étonnement les prairies qui s'étendaient à perte de vue, dans le centre du pays.

Suzannah, que son entourage appelait Suzy, découvrait un monde nouveau. A Montréal, des arbres ombrageaient les avenues en été. Ils prenaient des tons d'or et de cuivre en automne. Ici, pas un arbre! Le ciel était bleu et la terre d'une ravissante teinte mauve, que lui donnaient les crocus. A Montréal, les crocus poussaient dans les jardins. Ici, ils formaient un immense tapis. Tandis que Suzy admirait le paysage, le contrôleur passa auprès d'elle.

10 La fillette l'arrêta pour lui demander :

« Savez-vous où est le chef de train ? »

- Il n'est certainement pas loin, répondit l'interpellé en souriant. Vous désirez quelque chose, mademoiselle ?

- Non, monsieur, mais il m'a promis de me faire visiter tout le train avant que nous arrivions à Regina.

- Vous avez le temps, dit le contrôleur. Nous serons à Regina dans la soirée.

15 - Vous lui direz tout de même que je l'ai demandé, n'est-ce pas ?

- Bien sûr. Vous ne tarderez pas à le voir. »

Suzy s'installa sur les coussins. Elle pensa à la semaine qui venait de s'écouler. Son papa, qui était artiste peintre, se plaignait d'avoir peu de commandes. Quel émoi, dans l'atelier de Montréal, quand le télégramme des Indes était arrivé! Un maharajah demandait au papa de Suzy d'exécuter des peintures murales dans son palais. Ce  
20 travail exigerait plusieurs mois. Il n'était pas question d'emmener Suzy aux Indes. Ses parents avaient alors décidé de l'envoyer à Regina, chez un oncle célibataire, officier de la Police montée.

Il avait fallu trouver une nurse pour Suzy. Il s'en était présenté des quantités! Suzy ne savait pas que le monde en contenait autant. Aucune n'était du goût de maman. Enfin, papa avait dit, en abandonnant les pinceaux qu'il nettoyait :

25 « Fie-toi à moi, Hélène. Nous n'avons pas de temps à perdre. Je vais te montrer comment il faut faire! »

Suzy éclata de rire à ce souvenir. Son père, après avoir passé en revue sept ou huit candidates, et examiné avec soin quelques papiers appelés certificats, s'était arrêté devant l'une d'elles et lui avait dit de rester.

« Son nom est Matilda Devlin, Elle est Irlandaise, propre comme un sou neuf et a d'excellentes références, annonça-t-il à sa femme. Les Irlandais sont gais. Elle rira et fera rire notre petite fille pendant notre absence! »

30 Là-dessus, il s'était remis à nettoyer ses pinceaux. Pour le papa de Suzy, rire était une fonction importante de la vie, comme manger et dormir.

Le lendemain, son père et sa mère, en lui disant au revoir, riaient et pleuraient à la fois. Sa jolie maman lui avait recommandé d'être bien sage.